

KAMILLA ÉLTETŐ

Gulyás Adrienn, Mudriczki Judit, Sepsi Enikő, Horváth Géza (éds.), *Klasszikus művek újrafordítása*, Budapest, Károli Gáspár Református Egyetem – L'Harmattan Kiadó, 2021, 278.

L'objectif principal du traducteur est d'interpréter, de transmettre, d'adapter, de communiquer la pensée originale de l'auteur avec la plus grande fidélité imaginable. Ces idées sont familières à chacun d'entre nous. Mais que pouvons-nous dire au sujet de la retraduction ? Quelles sont les spécificités du processus et du résultat de la retraduction lorsqu'il s'agit d'œuvres classiques ? Le livre intitulé *Klasszikus művek újrafordítása*, qui présente les interventions et les tables rondes des journées professionnelles organisées à l'Université Károli Gáspár en 2018 et 2019, est un ouvrage qui aborde des sujets divers, et dont les textes sont liés par les questions passionnantes et complexes de la retraduction.

Les chapitres du recueil *Klasszikus művek újrafordítása* sont regroupés autour de quatre sujets distincts d'un point de vue historique. Nous commençons avec les classiques européens du Moyen Âge et de la Renaissance, le sujet suivant présente les classiques européens du siècle des Lumières au XIX^e siècle, en troisième lieu le volume évoque la prose européenne et américaine du XX^e siècle, et, finalement, nous pouvons lire des articles concernant la théorie et la pratique de la traduction et de la retraduction à notre époque. Les œuvres abordées dans le recueil et leurs (re)traductions sont particulièrement diversifiées, tant sur le plan linguistique que sur le plan thématique. Le volume contient des articles sur la retraduction d'œuvres anglaises, américaines, françaises, allemandes et russes, cependant, le présent travail se concentrera sur les articles concernant la retraduction d'œuvres françaises.

La première retraduction française abordée dans le recueil est l'œuvre romanesque intitulée *Gargantua*, écrite par François Rabelais, l'écrivain humaniste renommé. Cet article, qui porte sur les trois traductions hongroises de l'œuvre, examine la mesure dans laquelle ces textes reflètent de manière

authentique le style humoristique et obscène, caractéristique de l'auteur. Adrienn Gulyás, qui a retraduit l'œuvre en 2015, explique dans son article pourquoi la retraduction était nécessaire. Les raisons présentées par l'autrice de l'article montrent l'esprit et les attitudes différents de deux siècles distincts : alors qu'aujourd'hui nous essayons d'obtenir une fidélité totale dans la traduction, dans la première moitié du XX^e siècle et au milieu du XX^e siècle, la pudeur caractéristique de l'époque a fait perdre à la traduction hongroise une grande partie du style personnel de l'écrivain. En analysant la traduction de Katalin Kemény, qui date de 1936, l'article nous montre qu'ici les omissions dues à la pudeur sont tout à fait évidentes, et même explicitement signalées par la traductrice : « Az itt következő roneaut obszcén tartalma miatt nem fordítottam, mivel az obszcenitás itt valójában csak önmagáért való. Úgy gondolom, a mű nem veszít értékéből, ha elhagyom e versikét a szövegből. »¹ (p. 39). Ainsi, la retraduction du texte par Adrienn Gulyás est en quelque sorte un retour à l'original, qui rétablit le style et le sens du texte de départ.

En outre, nous pouvons lire l'article d'András Fáber sur Marivaux, qui présente « ses rencontres » avec l'auteur et ses textes, en se focalisant sur les questions de la retraduction, tout en soulignant l'importance actuelle de cet auteur, dont les œuvres théâtrales sont jouées avec un grand succès dans le monde entier : « Marivaux irodalomtörténeti és színháztörténeti jelentőségét az utókor jobban felismerte, mint saját kora. »² (p. 79). L'auteur de l'article souligne que dans le cas de Marivaux il s'agit d'un style littéraire unique qui est depuis devenu un nom, voire un verbe que nous pouvons retrouver dans le dictionnaire : *le marivaudage*³, *marivauder*⁴. Bien que ces mots aient été affectés d'une connotation négative, nous pouvons constater qu'il s'agit d'un écrivain non seulement raffiné, mais aussi novateur sur le plan linguistique. L'objet de l'article étant le genre dramatique, nous sommes confrontés à des problèmes de traduction intéressants et uniques : le texte doit non seulement

¹ « Je n'ai pas traduit le rondeau suivant en raison de son contenu obscène, car l'obscénité n'est ici qu'un fait purement utilitaire. Je ne pense pas que l'œuvre perde de sa valeur si j'omets de traduire ce petit poème. » [Traduit par l'autrice]

² « L'importance de Marivaux dans l'histoire de la littérature et du théâtre a été davantage reconnue par la postérité que par sa propre époque. » [Traduit par l'autrice]

³ Marivaudage : Badinage spirituel et superficiel ; échange de propos galants et précieux. (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/marivaudage/49522>)

⁴ Marivauder : Badiner avec préciosité ; échanger des propos galants et raffinés. (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/marivauder/49523>)

être fidèle à l'original, mais le résultat doit pouvoir être rendu de manière intelligible en hongrois sur scène.

L'article suivant, écrit par Péter Ádám et Sándor Albert, se distingue des autres en ce qu'il se concentre non pas sur une œuvre, mais sur un traducteur, plus précisément sur Endre Illés, qui était jadis le grand directeur de la maison d'édition Szépirodalmi Könyvkiadó. Endre Illés a traduit les œuvres de nombreux écrivains français illustres, dont Stendhal, Mauriac et Maupassant, ce qui a largement contribué à leur popularité en Hongrie. Bien que personne n'ait mis en doute ses compétences et mérites de traducteur à l'époque, après le changement de régime, Tivadar Gorilovics a porté un regard plus critique sur les œuvres traduites par Endre Illés, notamment sur la traduction du roman de Martin du Gard, intitulé *Vieille France*. La traduction d'Endre Illés s'intitule *Vén Európa*, et elle est publiée en 1937. Jusqu'à cette époque-là, Endre Illés n'avait étudié le français qu'au lycée de Lócse, ce qui peut expliquer le fait qu'il n'était pas encore tout à fait prêt pour cette grande tâche de traduction.

Dans l'article sur Endre Illés, Péter Ádám et Sándor Albert accordent une attention particulière à la traduction du roman de Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, la deuxième grande traduction d'Endre Illés. Selon les auteurs de l'article, dans l'œuvre traduite par Endre Illés, nous pouvons observer une coexistence intéressante entre la « loyauté » et « la déloyauté » du traducteur, car, d'une part, il ne se détache pas du texte français, mais, d'autre part, il « déstructure » arbitrairement les phrases de Stendhal. Péter Ádám et Sándor Albert n'examinent que trois passages de la traduction d'Illés, mais de manière très minutieuse. En analysant le texte dans son ensemble, les deux auteurs concluent que l'ironie subtile qui caractérise le roman de Stendhal est presque totalement absente de la traduction d'Illés.

L'article qui suit directement le précédent nous ramène à la littérature française du XX^e siècle, et plus précisément à l'univers passionnant des romans de Boris Vian. Pour commencer, Dávid Szabó, l'auteur de l'article, souligne la différence entre le roman de Boris Vian, *Elles se rendent pas compte*, et d'autres romans retraduits qui méritent d'une manière indiscutable d'être considérés comme des classiques, tels que *The Catcher in the Rye* de Salinger, *L'Étranger* de Camus et le célèbre roman en sept tomes de Proust, *À la recherche du temps perdu*. Ce roman, que Boris Vian a écrit en utilisant le pseudonyme Vernon Sullivan, ne figure pas parmi les romans les plus réussis de l'écrivain, et ne peut pas être considéré comme une œuvre classique.

Pourtant, l'auteur de l'article explique très clairement pourquoi il était nécessaire de retraduire ce roman de Boris Vian qui est d'une importance secondaire. D'une part, la retraduction de l'œuvre était indispensable pour offrir aux lecteurs hongrois intéressés par les textes de Boris Vian une traduction plus authentique et, d'autre part, le cycle des romans signés Sullivan, dont fait partie le roman *Elles se rendent pas compte*, est lié à l'un des grands scandales littéraires du XX^e siècle, qui a causé de nombreux problèmes à Vian, mais qui a largement contribué aussi à sa renommée. En analysant la traduction de József Barabás, Dávid Szabó souligne le fait que le premier traducteur du roman traduit les textes de Boris Vian dans un style qui est plus vianesque que celui de Vian⁵. Dans la nouvelle traduction de l'œuvre par Ildikó Lőrinszky, on constate que non seulement le style est plus fidèle à l'original, mais que les éventuelles erreurs de traduction de Barabás sont aussi corrigées.

On a beaucoup parlé dans les milieux littéraires hongrois de la retraduction suivante, celle de *L'Étranger* d'Albert Camus, également présentée dans le livre. Il ne s'agit pas seulement de la retraduction d'une œuvre classique (avec un nouveau titre !), mais aussi d'une traduction particulière dans le sens où deux personnes ont travaillé ensemble sur ce texte, à savoir Kornélia Kiss et Péter Ádám. Au début du texte, Kornélia Kiss souligne qu'elle n'a pas l'intention de rédiger une publication scientifique, mais plutôt une sorte de journal qui raconte l'histoire de la retraduction. En outre, l'auteur de l'article met également l'accent sur l'une des idées clés les plus importantes en faveur de la retraduction : bien qu'il soit possible que le lecteur habitué à l'ancien texte ne soit pas satisfait de la retraduction, l'œuvre elle-même est enrichie par le fait d'être mise à la disposition du public hongrois en deux traductions. Quoique ce soit presque un cliché de le souligner, la traduction est toujours une interprétation, et, dans ce cas-là, la nouvelle interprétation peut également nous aider à nous rapprocher du contenu et du style du texte original, écrit par Albert Camus. En même temps, Kornélia Kiss met en lumière la nature éphémère, soumise à l'écoulement du temps des textes traduits : les traductions vieillissent, il est donc essentiel de retraduire les classiques pour qu'ils restent accessibles aux lecteurs du présent et du futur.

⁵ „Ami Barabás fordítását illeti, a nem túl gyakori félrefordítások mellett legfőbb jellemzője és hibája, hogy vianosabbra fordítja Viant Viannál.” (p. 157)

Mais comment résumer ce recueil qui évoque un large éventail d'œuvres littéraires, qui parle de la nécessité de la retraduction, qui nous présente les secrets et les curiosités du travail des traducteurs ? Tout d'abord, il convient de souligner que le mot *traduction* est un mot particulier en ce qui concerne son sens : ce terme fait référence à la fois au produit et au processus, c'est-à-dire, au résultat de la traduction et à l'action de traduire, tant en hongrois qu'en français. Concentrons-nous maintenant sur la deuxième signification mentionnée ici : la traduction est une activité humaine, un projet. Bien que ce processus aboutisse aussi au moment de l'impression et de la publication, les textes traduits ne peuvent jamais être considérés comme totalement définitifs. La retraduction offre toujours la possibilité d'une nouvelle interprétation, d'une correction, d'une équivalence plus fidèle, comme le soulignent les excellents auteurs du volume intitulé *Klasszikus művek újrafordítása*. Cet ouvrage devrait constituer une lecture d'une importance particulière pour tous ceux qui s'intéressent aux aspects littéraires et linguistiques de la traduction et de la retraduction.

KAMILLA ÉLTETŐ

Université Eötvös Loránd
Courriel : elteto.kamilla@gmail.com